

DOSSIER DE PRÉSENTATION 2015-2016

MARDI 22 MARS 2016

20H30 / 1H

COMPAGNIE OH ! OUI... / THEATRE, VIDEO, MUSIQUE

# SONGS FOR MY BRAIN



LE  
**DOMÉ**  
THÉÂTRE

Place de l'Europe / 73200 Albertville / Billetterie 04 79 10 44 80  
Administration 04 79 10 44 88 / [www.dometheatre.com](http://www.dometheatre.com)

L'idée de *Songs for my brain* est née de la lecture du livre de Lionel Naccache *Le nouvel inconscient*.

Lionel Naccache est neurologue et fait partie de cette communauté de chercheurs qui étudie, avec les concepts et instruments des neurosciences cognitives - tests psychologiques, imagerie cérébrale, mesures d'influx nerveux, études cliniques de troubles mentaux -, la question de la conscience de soi et du monde, autrefois envisagée par les seuls philosophes et psychologues. Qu'est-ce qui permet d'avoir conscience de voir, de manger, d'aimer, d'attendre, de souffrir, de penser et de parler, d'être dans son corps, et d'être, simplement ?

« Notre but, dit le neurologue, est de découvrir les bases cérébrales de la conscience. »

En partant d'études de cas, il développe l'idée que « pour les neurosciences cognitives, le contenu de la conscience est une représentation, un travail de production d'une fiction à laquelle on croit. »



A chaque fois que l'on me demande qui je suis, qui je suis « vraiment », je me retrouve devant quelque chose d'assez gigantesque. Il est difficile, je crois, de parler de soi sans entraîner un nombre incalculable d'histoires et de fictions. Que puis-je vous dire de moi qui relève de la réalité pure et dure. Alors allons-y ! Je suis David Stanley né en 1958. Il y a déjà au moins 3 fictions dans cette phrase.

**Mon prénom :** je sais, parce qu'on me l'a raconté plusieurs fois, que mes parents ont hésité jusqu'à la dernière minute sur le prénom à me donner : ils étaient persuadés que j'allais être une fille... Et puis c'est moi, un garçon, malgré les pronostics et la forme du ventre de ma mère, malgré les « je te vois bien avec une fille, je suis sûr que c'est une fille », un garçon, et je n'ai pas de prénom. Pendant plusieurs jours je n'ai pas de prénom. Comment est-ce qu'on m'appelle ? Bébé ? Mon bébé ? Mon petit bébé ?

Et puis, forcément, parce que mes parents ont envie que je sois plus unique encore, que je ne sois pas seulement un bébé parmi les autres bébés, mais aussi parce que le préposé à la mairie chargé des naissances l'exige, il est temps, donc, de me donner un prénom, un prénom qui plaira à mon père, à ma mère et au préposé à la mairie qui veille à ce que les prénoms choisis ne soient pas trop « farfelus », un prénom qui sera accepté par tous donc, un prénom qui sera le mien pour toute la vie, et alors ils choisirent : David. Je deviens David. Est-ce que c'est celui de la bible, celui du roman, celui de mon grand-père ou celui d'un ami mort à la guerre ? Je m'appelle David comme les centaines de milliers d'autres David en Angleterre, et les sons que forment ce prénom vont s'imprimer dans mon cerveau et créer en douceur un moi qui sera David.

**Mon nom de famille :** « Corfield ». Du nom de mon père et de son père avant lui et de tous les hommes de la famille et des femmes trop jeunes pour se marier et de celles qui sont restées célibataires. C'est ce nom qui me lie à tous les Corfield du nord de l'Angleterre. Le nom de famille de ma mère sera quand à lui jeté aux oubliettes.

David Corfield en réalité mais dans la vie de tous les jours je suis David Stanley.

Pour devenir un acteur en Angleterre il fallait s'inscrire au syndicat des acteurs et il y avait déjà un David Corfield acteur, il a fallu que je renonce à quelque chose, et ça n'allait pas être à mon futur métier. Je suis David Stanley, mais vous le voyez bien, ça aurait pu être autrement.

**Ma date de naissance** : en raison de la domination de l'église romaine, il a été décidé, par qui je ne sais pas, que la naissance de Jésus marquerait l'an zéro. Je suis donc né 1958 ans après Jésus. Mais d'après le calendrier hébraïque, dont on me demande souvent l'origine à cause de mon prénom, je suis né en 5718. Dans le calendrier musulman en 1377. Mais de tout ça je m'en fiche car en raison du communisme de ma mère ces religions n'ont rien eu à voir avec moi. Je suis né en 88, soit 88 ans après la naissance de Lénine, mais, après le printemps de Prague, et pour mes dix ans, on est revenu au calendrier le plus utilisé en Angleterre, en 1968, donc. Je suis David Stanley, né en 1958, à cause du préposé à la mairie, du syndicat des acteurs en Angleterre, et de la domination de l'église romaine

Et voilà ! Toutes ces histoires font partie de moi, elles me constituent, elles se logent dans mon cerveau et se mélangent aux autres histoires que mon cerveau crée à tous moments. I

**contain multitudes !**

Mon cerveau est constitué de deux hémisphères : le droit et le gauche. Ces deux hémisphères sont reliés l'un à l'autre par le corps calleux, c'est ce corps calleux qui permet aux informations de circuler d'une partie à l'autre du cerveau. Mais, si mes deux hémisphères ne sont plus reliés l'un à l'autre, si l'on coupe ce corps calleux, je deviens splitbrain. Chez le patient splitbrain, les deux hémisphères du cerveau sont déconnectés et fonctionnent indépendamment l'un de l'autre. « Splitbrain », « cerveau divisé ». Il vit ainsi avec deux esprits.

Ce qui est perçu par son hémisphère gauche reste à gauche pour toujours et ce qui est perçu par son hémisphère droit reste à droite à jamais. Et aucun des deux hémisphères ne sait ce qui se passe de l'autre côté !

Alors on fait venir un patient splitbrain et on montre des choses, des mots, des photos dans la partie gauche de son champ visuel pour voir ce qui se passe dans la partie droite de son cerveau et on montre des photos, des mots et des choses dans la partie droite de son champ visuel pour voir ce qui se passe dans la partie gauche de son cerveau.

Il faut savoir que notre regard est inversé par rapport à notre cerveau. Ce qui se passe à gauche est vu par la partie droite du cerveau et ce qui se passe à droite est vu par la partie gauche du cerveau. Il faut savoir aussi que seule la partie gauche parle vraiment, que le langage se loge dans la partie gauche de notre cerveau. Alors si la partie droite du cerveau de ce patient voit arriver subitement un tigre féroce il ne pourra pas prévenir la partie

gauche de son cerveau, puisqu'il n'a plus de corps calleux et donc il ne pourra pas formuler une phrase pour prévenir sa femme endormie au bord du feu. Il ne pourra pas crier : « Hey ! Chérie, réveille-toi, un tigre nous attaque ! ». Il ne pourra que crier « Hey ! ». Alexandre quand à lui est sauvé par la partie droite de son cerveau qui voit le tigre et comprend qu'il y a un danger. C'est dans la partie droite du cerveau que se concentrent les émotions. Pour la partie droite du cerveau du patient splitbrain le « tigre » est cette tâche rousse qui exhale une forte odeur de chair sanguinolente. Il ressent donc cette émotion forte provoquée par l'odeur forte de l'animal, lance un programme de fuite, donnant à son corps les moyens de détalier à toutes jambes. Si le tigre était arrivé subitement sur la droite d'Alexandre, la partie gauche de son cerveau aurait pu lui faire dire « Hey ! Chérie, réveille-toi, un tigre nous attaque ! ». Mais peut-être ne l'aurait-il pas crié aussi fort qu'il aurait fallu, peut-être l'aurait-il dit calmement car son hémisphère gauche qui parle si bien n'aurait pas senti cette émotion forte qui se loge dans la partie droite de son cerveau. Il aurait dit « Tiens un tigre ! », d'une voix calme et posée, observant l'animal avec curiosité, et donc ne réveillant pas sa femme profondément endormie au coin du feu.

Un jour, j'ai demandé à un patient, ou plutôt à la partie gauche de son champ visuel, de regarder des mots simples que la partie droite du cerveau peut comprendre bien qu'elle ne parle pas. Je lui montre PAIN, POMME, VOITURE, PARTEZ, et là, le patient se lève et part ! Mais que faites-vous ? Pourquoi partez-vous ?

Je sais ce que je fais quand je dis : « Mais que faites-vous ? Pourquoi partez-vous ? ». Je sais que je m'adresse à la partie gauche du cerveau du patient qui peut comprendre la question mais qui ne sait pas pourquoi la partie droite de son cerveau a lancé un programme de fuite vu qu'elle n'a pas vu le mot « PARTEZ ». Et là, plutôt que de dire « Je ne sais pas », il a dit : « Docteur, veuillez m'excuser mais j'avais oublié de vous dire que j'avais un rendez-vous fort important avec ma femme. Désolé. »

A la question « Où allez-vous ? », on aurait pu imaginer que l'hémisphère gauche (qui ignore la cause réelle du comportement, le mot PARS) réponde « je ne sais pas ». Au contraire, le voilà qui formule une fiction (un rendez-vous) à laquelle il croit et qui donne un sens à son propre comportement.

Nous faisons ça tout le temps, en permanence. Nous créons de la fiction pour donner du sens aux événements.

Alors allons-y : Une femme atteinte du syndrome rare de Capgras prend son mari pour un acteur qui imite un acteur américain qu'elle a vu dans une scène étrange dans laquelle une femme qui a perdu son mari dévoré par un tigre a aussi vu disparaître la moitié de l'univers. Elle va essayer de les faire réapparaître pendant une séance de spiritisme... C'est aussi le neurologue qui joue le medium... Mais qui sont-ils ? Des personnages réels ou fictifs ? Le spectacle s'amuse à brouiller les pistes.



## Le rôle de la musique

*Oh ! Oui...* est une compagnie de théâtre musicale et ce spectacle s'appelle *Songs for my brain*. Il nous a semblé évident de lier le cerveau et la musique, de lier notre capacité à créer de la fiction avec la musique, d'accompagner nos fictions conscientes par de la musique. La musique est un art rare qui offre au public de se laisser porter par ses seules émotions sans essayer de donner un sens à ce qu'il ressent. Peut-être parce que la sensation est tellement limpide qu'on ne se pose plus la question du sens. C'est finalement assez mystérieux et pourtant bien réel... De nombreuses chansons viennent ponctuer le spectacle...





**Oh! Oui...** c'est la rencontre d'une comédienne et d'un musicien, Alexandra Fleischer et Joachim Latarjet, un des membres fondateurs de la compagnie *Sentimental Bourreau* et compositeur de *Solo* de Philippe Decouflé.

La compagnie est née de l'envie de faire des spectacles musicaux à partir de textes a priori non-théâtraux, d'utiliser les lumières, le son, la vidéo, pour élaborer des spectacles qui parlent de thèmes qui nous habitent. Sans que le théâtre ne devienne un endroit où l'on débatterait notre "petite affaire personnelle" comme dirait Deleuze, c'est le lieu où la fiction et la réalité sont intimement mêlées, où ces histoires "réelles", une fois prises en charge par la musique, les images, les corps, les voix, se transforment peu à peu en histoires rêvées ou fantasmées. La musique est omniprésente dans notre travail. Elle ne ponctue pas, elle ne décore pas, elle accompagne, elle exprime, elle raconte une histoire au même titre que le texte. La musique est structurante. Elle est comme un flux continu qui donne sa ligne au spectacle, une sorte de point fort, stable autour duquel les incertitudes, les expériences peuvent voir le jour. Nous envisageons la représentation comme un moment où le spectateur accepte de se laisser perdre et découvre l'endroit où la sensation est tellement limpide qu'il ne se pose plus la question du sens. Nous aimons utiliser le plateau comme un lieu de liberté par excellence. C'est ce qui anime notre travail car tout commence par là : le plaisir d'être ensemble sur un plateau et l'envie de faire partager ce plaisir.

- 2000 : **Du travail bien fait** d'après H. Melville, F. Pessoa, H. Müller... Maison de L'Arbre (Montreuil)

- 2002 : 1er volet d'une trilogie sur la folie : **F. le fou, l'assassin** d'après un fait divers... 1Bis (Ivry/Seine)

- 2004-2006 : 2ème volet d'une trilogie sur la folie : **Oh ! Oui...** d'après F. Béhar, T. Irokawa... Ménagerie de Verre (Paris), TILF (Paris), Théâtre de Cayenne, Confluences (Paris)

- 2006-2007 : 3ème volet d'une trilogie sur la folie **HOX** d'après des témoignages rassemblés par J. Rapoport, F. Béhar... Etrange Cargo-Ménagerie de Verre (Paris), Les Intranquilles-Substances (Lyon), CDN de Besançon, TU Nantes, Carré des Jalles, Panta Théâtre (Caen), Mont Saint Aignan-Scène nationale de Petit-Quevilly, Fondation Cartier (Paris)

- 2007-2008 : **Acte V, happy end**

La Filature-scène nationale de Mulhouse, CDN & Scène nationale de Besançon, Carré des Jalles

- 2008 : **Ciné-concert Films de Charley Bowers**

La Filature-scène nationale de Mulhouse, Le manège-scène nationale de Reims, le Théâtre 71-scène nationale de Malakoff, Les Dominicains de Haute-Alsace Guébwiler, le Vivat-scène conventionnée d'Armentières, *Les Tombées de la nuit*-Rennes, *Excentrique*-festival de la région Centre

- 2008-2009 : **Stille Nacht** Substances (Lyon), La Filature-scène nationale de Mulhouse, CDN de Besançon, l'Echangeur (Paris), Les Transversales, Verdun.

- 2008-2009 : **There It Is**

Fondation Cartier (Paris), Théâtre d'Arras, Théâtre d'Angoulême Scène Nationale, Carré des Jalles

- 2009 : **Ce Que Nous Vîmes** La Filature-scène nationale de Mulhouse, Théâtre d'Arras, Le Monfort (Paris)

- 2009 : **My Way (à notre façon)**

Projet participatif avec les habitants de la Guillotière (Lyon)- WE ça tchache aux Substances

- 2010 : **My Way** Les Substances (Lyon), Blanquefort (Le Carré/Les Colonnes), CDN de Besançon, Beaume-Les-Dames, La Filature (Mulhouse)

- 2011-2012 : **Le Chant de la Terre**

La Filature-scène nationale de Mulhouse, Théâtre de l'Oiseau-Mouche (Roubaix), MC2-Maison de la Culture de Grenoble, L'Echangeur (Paris)



- 2011-2012 : **Ciné-concert King Kong** Centre André Malraux (Hazebrouck), La Filature-scène nationale de Mulhouse, Espace 1789 (Paris), Scènes Occupations (Dijon)

### **Joachim Latarjet**

Musicien tromboniste né en 1970, il fonde avec Alexandra Fleischer la compagnie *Oh ! Oui...*, et met en scène des spectacles de théâtre musical.

Il a été artiste associé à La Filature, scène nationale de Mulhouse de 2008 à 2011.

Il est un des membres fondateurs de la compagnie Sentimental Bourreau et a participé à toutes les créations de 1989 à 2000.

Il a travaillé avec Michel Deutsch sur les *Imprécations II, IV, 36*.

Il a composé la musique du *Solo* de Philippe Decouflé.

### **Alexandra Fleischer**

Comédienne, Alexandra Fleischer fonde avec Joachim Latarjet la Cie Oh ! Oui... Elle participe à la conception, au montage et à l'écriture des textes des spectacles de la compagnie.

Parallèlement elle continue de jouer pour d'autres metteurs en scène et chorégraphes. Au cinéma avec notamment James Huth, Nicole Garcia, Juliette Garcias... ; et au théâtre avec Lucie Nicolas, Nordine Lahlou, Pierre Cottreau et Geisha Fontaine...

### **Hillary Keegin**

Comédienne new-yorkaise, elle joue dans des mises en scène de Claudia Della Seta, Giovanni Savoia, Sam Buggeln, Jo Bonney, Simon Hammerstein, Jeff Cohen, Mark Wing Davey, David Esbjorson, Liviu Ciulei.

Comme metteur en scène, elle monte *This american lie* avec la compagnie Doug Howe et *Bright Room* de Tony Kushner, dont elle signe aussi la traduction. Son expérience dans ce domaine s'étend à *Extase et agonie de Steve Jobs* de Mike Daisey (avec Eve Gollac), *Non* de Denis Baronnet et Sara Clifford, (*Sic*) de Melissa James Gibson (avec Pauline le Diset).

### **David Stanley**

Comédien, il joue notamment sous la direction de Philippe Adrien, Jorge Lavelli, Gorges Weler, Jacques Bioulès, Clément Poiré, David Stanley, Sandra Hrzic.

Au cinéma, il est l'interprète de Leos Carax, Timothy Miller, Antoine de Caunes, Emmanuel Broche...

### **Alexandre Théry**

Diplômé en architecture à Paris en 1996 grâce à un travail et à un film sur le thème « danse et architecture : le corps comme outil de perception du lieu architectural et urbain ».

Pratique aujourd'hui les planches ou les tapis de danse des plateaux de théâtre, le sol souvent dur et lisse des centres d'art, l'asphalte rugueux des rues et des places publiques en tant que "performeur" et danseur protéiforme.

Il travaille avec David Zambrano, Carlos Pez, Mark Tomkins...

## Lyon. Histoires de cerveaux, mode d'emploi



Dans le cadre du festival « Mode d'emploi », aux Subsistances, Joachim Latarjet propose un étrange et poétique objet théâtral : la réflexion qu'a menée le musicien et metteur en scène pour construire « Songs for my brain », est partie d'écrits du neurologue Lionel Naccache. Notamment de la confrontation du praticien avec diverses pathologies comme celle qui consiste à ne rien percevoir de tout ce qui se passe sur sa gauche. Mais ce n'est pas l'analyse scientifique qui a inspiré le spectacle.

Ce sont plutôt les récits qui peuvent se mettre en place à partir du cerveau, des perceptions et sensations qui s'y nichent. On trouve donc dans cette création qui mélange chansons et textes, trois histoires, incarnés par trois comédiens et un danseur, qui se mélangent.

Elles naissent de sujets aussi divers que l'attribution d'un prénom ou les différents calendriers qui déterminent notre naissance. Il en ressort des situations cocasses, des moments poétiques surprenants. Ils sont parfaitement restitués sur le plateau grâce à une scénographie changeante et l'utilisation astucieuse d'images vidéo. Mais aussi dans les morceaux joués live, qui donnent une dimension onirique à cet étrange objet théâtral où il fait bon se perdre.

Jusqu'au 17 novembre. Les Subsistances, 8 bis, quai Saint-Vincent, Lyon 1er. Tél. 04 78 39 10 02. [www.les-subs.com](http://www.les-subs.com)

**Nicolas Blondeau**

13 novembre 2013



Revue neuro-musicale conçue par **Joachim Latarjet** et **Alexandra Fleischer**, mise en scène de **Joachim Latarjet**, avec **Alexandra Fleischer**, **Hillary Keegin**, **Joachim Latarjet**, **David Stanley** et **Alexandre Théry**.

"*Songs for my brain*" se construit à partir des travaux du neurologue **Lionel Naccache** qui étudie la capacité du cerveau à élaborer du sens quelque soit la vraisemblance du scénario retenu.

Le spectacle a pour guide un comédien anglais **David Stanley**. Comédien, donc personnage de fictions ou d'histoires. Mais quelles fictions ? Quelles histoires ? Est-il personnage avant d'être individu ? A-t-il choisi, par exemple, son nom, sa figure, sa date de naissance, son sexe ?

Pas vraiment. La vie serait alors un réseau d'histoires, de récits qui traverseraient tout le monde. Incarner un prénom comme David aux multiples résonances aurait-il une influence sur le caractère ou la posture du corps ?

Le cerveau est toujours l'objet d'études aussi passionnantes que controversées, il est loin d'avoir livré tous ses mystères, ils enflèvent d'autres cerveaux, ceux du monde médical.

Par ailleurs les capacités de juger réel ou objectif ce qui n'est qu'interprétation entrent en relation avec l'art du théâtre. Au théâtre s'installe d'emblée un dispositif qui favorise la fiction : la scène, la passivité captive du public, des personnages dans une situation exceptionnelle.

Le spectacle "Songs for my brain" ne s'arrête pas à seulement expliquer les mécanismes du cerveau à travers le rôle des deux hémisphères, il montre à travers la musique et la danse des moyens d'expression affranchis d'une interprétation univoque : comme une liberté à repousser ses propres limites, les formidables capacités d'apprentissage (la maîtrise d'une langue étrangère, d'un instrument de musique, du corps pour la danse).

La mise en scène de **Joachim Latarjet** se veut proche de sa partition musicale, accueillant les répétitions comme des refrains, alternant les chansons et les explications scientifiques. Joachim Latarjet joue en direct de la guitare, du trombone, des claviers, s'aidant de l'enregistrement des boucles pour plus d'ampleur.

**Alexandre Théry** semble danser toute la variété de l'expression corporelle : comique avec des allusions au cinéma pour une danse pantomime largement illustrative, ou plus tard, tendu pour des tableaux plus abstraits qui peuvent figurer l'aliénation, l'automatisation ou les velléités d'évasion du corps.

Les comédiens **David Stanley**, **Alexandra Fleischer** et **Hillary Keegin**, tour à tour personnages d'une démonstration et chanteurs, interprètent la confusion, la perte de repères, une forme de basculement poétique et suscitent aussi bien le rire que l'empathie.

Ne s'agit il pas dans ce spectacle de réfléchir à notre croyance en la responsabilité de nos actes, et d'une autre manière de suggérer combien nous utilisons trop peu notre cerveau, quand d'autres ont appris à tirer profit du fameux "temps de cerveau disponible".

"Songs for my brain" est un spectacle original, audacieux qui mêle la scientificité et l'expression artistique. Filant théâtralement la notion de fiction, il part alors à la découverte des ressorts de l'humain.

Sandrine Gaillard

## *Espaces de pensée*

Article publié le Jeudi 7 novembre 2013 par Jean-Emmanuel Denave Petit Bulletin n°732

• **Joachim Latarjet • Songs for my brain •**



Parallèlement aux débats proprement dits, le festival Mode d'emploi propose aux Subsistances six créations de spectacle vivant. La compagnie Oh ! Oui de Joachim Latarjet, notamment, nous invite avec *Songs for my brain* à une « revue neurologique musicale ». Cette pièce s'appuie sur les écrits du neurologue Lionel Naccache qui, dans *De quoi prenons-nous conscience ?*, décrit les phénomènes conscients et inconscients

du point de vue des neurosciences. Si la nature a horreur du vide, la psyché et le cerveau ont quant à eux « horreur du non-sens » et créent sans cesse des "fictions" afin de s'approprier le réel, se racontent des "histoires", des récits rafistolés, afin d'unifier et donner consistance à une identité personnelle... Voilà un terreau idoine pour un metteur en scène qui s'essaye à montrer sur scène « ce que nous avons compris des neurosciences ».

A partir de trois cas de troubles neurologiques, Joachim Latarjet crée ainsi une libre digression musicale et théâtrale (avec un musicien, un danseur, un vidéaste et trois comédiens) sur le fonctionnement complexe de notre cerveau. Avec pour élément de décor principal une grosse sphère blanche figurant notre matière grise, le spectacle débute par une sorte de conférence scientifique avant, très vite, de glisser de propos neurologiques en saynètes théâtrales, de danses en chansons, de rêves en rencontres amoureuses... De la représentation mentale et la nécessité psychique de la fiction, à la représentation théâtrale et à ses propres fictions ludiques, il n'y a qu'un pas : l'espace mental du je rejoint l'espace théâtral et musical du jeu.

Ce n'est cependant pas un neurologue mais un psychanalyste, l'Anglais D.W. Winnicott, qui écrit ces mots correspondant si bien à la pièce allègre et jouée de Latarjet : « C'est en jouant, et seulement en jouant, que l'individu, enfant ou adulte, est capable d'être créatif et d'utiliser sa personnalité tout entière. C'est seulement en étant créatif que l'individu découvre le soi ».

**Jean-Emmanuel Denave**

**Songs for my brain**

Aux Subsistances, du jeudi 14 au dimanche 17 novembr